

Après des débuts flamboyants avec les Chaussettes Noires et un parcours solo exemplaire jusqu'en 1968, Eddy Mitchell connaît une baisse de régime jusqu'en 1974. Un séjour à Nashville lui fait le plus grand bien. Rocker ou crooner, il poursuit son chemin sans se soucier des modes, signant de plus en plus la majorité de son répertoire. Bien sûr, depuis les années 90, Schmolli est moins créatif que par le passé mais il n'a rien perdu de sa morgue. Retour sur ces années qui ont fait de lui un monument de la chanson rock, mais pas seulement, loin de là.

Mille Eddy,
rocker passéiste
& misanthrope (2)

EDDY MITCHELL

ROCKING IN NASHVILLE (1974)



C'est l'album du retour en grâce. « Bye Bye Johnny Be Good », nouvelle adaptation de Chuck Berry, parle d'un petit guitariste qui rêve de gloire, veut faire l'acteur à Hollywood. Mais ce personnage ne tourne

que dans des films ringards : *Il dit qu'il va tourner/ Aux dernières nouvelles/ Un grand film sur la vie sexuelle de Beethoven.* Eddy y glisse des allusions à d'autres standards du pionnier du rock : *Il va pouvoir enfin épouser Maybellene.* Les projets de Johnny sont tombés à l'eau. Il est devenu une sorte de vagabond : *Il chante n'importe où/ Et il dort dans les gares.* Le malchanceux guitariste se retrouve standardiste à Memphis, Tennessee, ce qui lui permet de citer un autre tube du rocker américain. « C'Est Un Piège » dénonce les arnaqueurs, les marchands de moto, les fausses promesses des filles. « C'Est Un Rocker » brode malicieusement sur le thème du qu'en dira-t-on, des réputations toutes faites, des étiquettes : *Si je mange en gourmet dans un dîner de choix/ Qu'importe ma tenue/ Les gens diront de moi/ C'est un rocker, c'est un roller/ L'estomac d'un rocker/ Se limite au cheeseburger.* Eddy s'en prend aux faux intellectuels, journalistes étroits, aux faiseurs de fric, aux escrocs promoteurs. Lui, il reste franc-tireur, revendique sa liberté. Il décoche également quelques flèches contre les chanteurs décadents, le rock glamour. « C'Est La Vie Mon Chéri » met en scène un personnage mal réveillé. Le narrateur traîne une sorte de queue de bois. Pour lui tout va de travers : *Ma brosse à dents ne rase pas/ Car le dentifrice ne mousse pas/ Le ketchup dans le café glacé/ A du mal à me réveiller.* Les bruits de la rue le gênent de plus en plus : *Dans la rue les marteaux piqueurs/ Commencent à chanter en douceur.* Mais, plus loin, les mêmes engins servent à rythmer un câlin. Dans « La Ballade De Bill Brillantine », le nom du personnage est un peu décalqué sur celui de Bill Ballantine, l'aventurier, compagnon de Bob Morane. C'est le portrait d'un voyou qui cherche la bagarre au moindre mot : *Son regard me donnait froid dans le dos... Adossé au mur/ Il jouait les durs.* Autres titres :

« Southern Comfort », « A Crédit Et En Stéréo », « Fume Cette Cigarette », « Emmène-Moi Où Tu Veux », « Là Dans Mon Cœur », « Ruby Tu Reviens Au Pays », « Je Ne Deviendrai Jamais Une Superstar ».

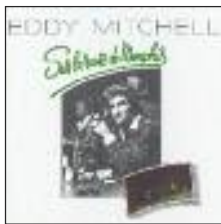
MADE IN USA (1975)



Ce 33 tours est aussi enregistré à Nashville. La pochette représente le drapeau américain. « Je Vais Craquer Bientôt » est un titre un peu kafkaïen sur un narrateur hyper speed qui a du mal à contrôler toutes ses activités, se heurte aux

petites difficultés de la vie courante, comme dans une BD : *Le téléphone a sonné/ Le café m'a brûlé/ Faux numéro/ Je regarde la télé/ Tout en écoutant la radio/ En parcourant les journaux.* Qui embrasse trop mal étreint. Il se fait harceler par les VRP et les huissiers : *Il vient me réclamer cinq ans d'impôts.* Le personnage se gave de médicaments : *Ma tête est un wagon plein d'aspirine.* Seule la femme aimée peut l'aider à s'en sortir. Autres titres : « Une Terre Promise », « Les Traîne-Tard Et Les Rôdeurs », « La Maison Hantée », « J'Attendrai Le Prochain Train », « Je Ne Sais Faire Que L'Amour », « Un Sourire Ou Un Au Revoir », « Le Mauvais Côté », « Ecoute Coco », « Seul Est L'Indompté », « Merci La Vie », « Choo Choo Ch'Boogie, Espion Bidon ».

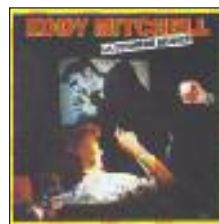
SUR LA ROUTE DE MEMPHIS (1976)



Pour l'été 1976, le 45 tours « Pas De Boogie Woogie » fait scandale car ce tube met en scène un curé qui, après avoir pris une dose de whisky, fait un drôle de sermon, dit du boogie woogie, au risque de choquer pas mal de paroissiens : *Ne faites pas de boogie woogie/ Avant de faire vos prières du soir/ Maintenant l'amour est devenu péché mortel/ Ne provoquez pas votre Père éternel... Sur certains visages de l'assistance se*

reflétait surtout l'indignation. Au verso, « C'Est O.K. » annonce le thème nostalgique de « La Dernière Séance » : *Le Belleville-Pathé est fermé/ Pourtant c'est mon cinéma préféré/ Un promoteur a brisé mon cœur/ La boutique de BD n'existe plus non plus/ On en a fait un parking.* Depuis Charles Baudelaire, la forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel. Ce morceau figurera sur « Fan Album ». La chanson-titre du 30 cm « Sur La Route De Memphis » narre l'histoire d'un prisonnier qui passe devant chez sa belle : *Je viens vers toi/ Mais pas dans une Rolls blanche... J'ai le droit de me taire et d'fumer/ En gardant mes menottes aux poignets... Pour une fois les flics ont gagné/ Vierge chez toi je ne fais que passer.* Le thème est scénarisé : *A la place du mort un chien-loup/ Me jetait un regard un peu fou.* « La Fille Du Motel » a une vie minuscule. L'évocation du quotidien d'une femme de ménage : *Le client de la chambre 100/ Réclame encore des croissants/ La chambre 20 est partie/ Il faut refaire son lit.* Dans « Le Bon Temps Qui Passe », il stigmatise les restaurants des autoroutes : *Mon poulet-frites voulait se sauver/ Cet endroit fait plus de vic-times que les deux guerres passées.* Une hyperbole au service de la satire. Autres titres : « Sirop Rock'n'Roll », « Je Me Fais Mon Western », « Comment Finir La Semaine », « Le Maître Du Monde », « Je Suis Parti De Rien », « Hey Miss Ann ! », « J'Aime, J'Aime Pas » et « La Marie-Jeanne » d'après l'adaptation de Joe Dassin de « Ode To Billie Joe » de Bobbie Gentry en 1967.

LA DERNIÈRE SÉANCE (1977)



« Et La Voix D'Elvis », reprise de « Good Rockin' Tonight », est un texte autobiographique où Claude Moine fait revivre sa jeunesse, ses quinze ans, la fin des années 50, les années 1957-1958 : *Et pendant ce temps-là je travaillais/*

Garçon de course au Crédit Lyonnais. Il y évoque la vie politique : *Et René Coty préparait son départ/ Abandonnant à tout jamais le pouvoir.* Les belles promesses : *Et Charles de Gaulle prenait le pouvoir/ Promettant les mille et une nuits aux Pieds Noirs.* « C'Est Charlie Brown » se penche